

# לפי תורה LA VOIE À SUIVRE

## 236

### VAYÉTSEH

11 KISLEV 5763 - 16.11.02

PUBLICATION

## HEVRAT PINTO

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

SOUS L'ÉGIDE DE

### RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

## Il est possible de surmonter les épreuves de la vie !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**A**u début de notre parachah, Ya'akov quitte la maison de son père, à Beerchéva, pour s'en aller vers 'Haran. Mais comme on le sait, il n'est pas allé immédiatement chez Lavan, il est parti étudier dans le Beith Hamidrach de Chem et Ever pendant quatorze ans, ainsi que l'ont dit les Sages (Meguila 17a). On a du mal à comprendre : Yitz'hak l'envoie chez Lavan pour y prendre une épouse, par conséquent, pourquoi s'attarde-t-il en chemin quatorze années supplémentaires ? Il aurait dû y aller tout de suite pour obéir à l'ordre de son père ! De plus, pourquoi Ya'akov lui-même est-il parti chercher une épouse, alors qu'Yitz'hak aurait pu envoyer un mandataire pour la lui amener, comme l'avait fait son père Avraham qui avait envoyé Eliezer chercher une épouse à Yitz'hak !

Dans la suite des versets, on raconte le rêve de Ya'akov, dans lequel il voit une échelle «où des anges de Dieu montent et descendent». Que signifie cette vision des anges qui montent et descendent de l'échelle ? Même si nos Sages ont dit qu'on lui a montré les royaumes qui montaient et qui tombaient, que voulait-on faire comprendre à Ya'akov par la vision de ces royaumes ?

Et par-dessus tout, au moment où Ya'akov est déjà en chemin vers la maison de Lavan, il fait un vœu et dit : «Si Dieu est avec moi et me donne du pain à manger et un vêtement à porter, etc.» Imaginons-nous quelqu'un qui s'enfuit devant son frère qui veut le tuer. Qu'est-ce qu'il demande à Hachem ? De le sauver de la main de son frère, de la main des méchants ! Or qu'est-ce que Ya'akov demande à Hachem ? Du pain et des vêtements... Est-ce que c'est cela qu'on demande au moment du malheur ? Il aurait dû demander d'être sauvé de l'épée acérée d'Essav ! Mais si nous observons attentivement ce qui se

passé, nous verrons que Ya'akov entame ici une époque particulière de sa vie. On sait qu'Avraham a eu des épreuves, ainsi qu'Yitz'hak, mais sur Ya'akov on ne trouve pas encore, jusqu'à notre parachah, qu'il ait eu des ennuis particuliers. C'est maintenant que cela commence. Yitz'hak savait que Ya'akov n'avait jamais eu d'épreuves, car il était toujours resté à étudier la Torah, mais on ne peut pas traverser la vie sans être confronté à des difficultés, c'est pourquoi Yitz'hak a envoyé son fils Ya'akov personnellement dans le vaste monde, lui-même et non un émissaire, et où cela ? A 'Haran, l'endroit de la colère ('haron) de Hachem, où il sera seul face à la multitude, afin qu'il puisse ainsi être victorieux de toutes les épreuves qui lui adviendront, et que cela le fasse grandir dans le service de Hachem.

Lorsque Ya'akov entend cela, il sait qu'il doit se préparer convenablement aux épreuves à venir. Comment peut-on en triompher ? Par l'étude de la Torah, ainsi que l'ont dit nos Sages (Sota 21a) : la Torah protège et sauve, la Torah protège de tout mal. C'est pourquoi il ne va pas immédiatement chez Lavan, mais part d'abord étudier chez Chem et Ever pendant quatorze ans, pour y acquérir la Torah, qui le protégera et l'aidera à tenir contre les vicissitudes. Et alors, après avoir étudié quatorze ans dans les tentes de la Torah, il pourra sortir vers sa longue route, vers la maison de Lavan, où il surmontera courageusement toute épreuve qui se présentera. Mais avant d'arriver chez Lavan, il lui est arrivé d'autres aventures.

Dès le début de sa route, il a rencontré sa première épreuve. Le Saint béni soit-Il a fait coucher le soleil à un moment inhabituel, et alors Ya'akov a dû s'arrêter en chemin.

# Du Moussar sur la Paracha

## «Et il appela Ra'hel et Léa dans les champs»

Sur ce verset, nos Sages disent des choses merveilleuses : bien que Ya'akov ait demeuré chez un fourbe comme Lavan l'Araméen, et bien qu'il ait déjà eu l'intention de s'enfuir comme Hachem le lui avait ordonné, tant qu'il remplissait la tâche qui lui avait été confiée comme berger, il n'avait pas le droit de s'occuper de ses affaires personnelles pendant son travail. Il appelle donc ses femmes pour qu'elles viennent dans les champs, où il pourra parler avec elles sans cesser un instant de garder le troupeau.

Jusqu'où cela va-t-il ? La Michna affirme (Berakhot 16b) que les Sages ont été d'accord pour dispenser quelqu'un qui travaille chez un particulier des mitsvot instituées par les rabbanim. Dans les termes de la Michna : «Ceux qui travaillent pour un particulier sont dispensés de la bénédiction du motsi et des dernières bénédictions du Birkat Hamazone.» Ils ne sont pas non plus astreints à dire tout le Chema, mais uniquement le premier paragraphe, parce que les Sages craignaient qu'au moment où l'ouvrier dit une bénédiction, il vole du temps précieux à son employeur. C'est terrible!

Car de quoi est-il question ? D'une mitsva, du birkat hamazone ou du Chema, et malgré tout on n'a pas permis au travailleur d'accomplir ces mitsvot sur le compte de l'employeur ; c'est donc à plus forte raison vrai des choses facultatives, or malheureusement cette irrégularité est courante, et de nombreuses personnes s'occupent de leurs affaires personnelles sur le compte du temps de l'employeur, ce qui représente une grave interdiction de vol ! Comment la chose est-elle mesurée au Ciel ? On raconte que dans l'une des usines de l'industrie aéronautique travaille un juif orthodoxe dont les bénédictions opèrent des merveilles, et les gens de l'aéronautique s'adressent à lui quand ils ont des problèmes et lui demandent sa bénédiction. Quand on a enquêté sur ce phénomène extraordinaire, on a découvert que ce travailleur ne perdait pas une seule minute de son temps de travail, et ne volait absolument rien de ce qu'il devait donner à ses employeurs. Il ne parlait avec personne pendant le travail, ne parlait avec personne au téléphone, et il était entièrement concentré sur son travail. Comme il l'a un jour expliqué lui-même à ses amis, il ne veut en aucun cas tomber dans la grave interdiction de vol qui s'attache au travail salarié.

Et comme si cela ne suffisait pas, à la fin des heures de travail, quand tout le monde se dépêche de faire signer sa carte et de rentrer chez soi en courant, il reste quelques minutes de plus par crainte de ne pas avoir accompli sa tâche convenablement ! Quelle énorme sanctification du Nom de Dieu ce juif provoque ! Et par conséquent, il n'est pas étonnant que ses bénédictions agissent dans le Ciel et produisent des fruits.

## Quand le départ du tsadik est-il remarqué?

«Ya'akov partit de Beerchéva et alla vers 'Haran» (28, 10)

Rachi explique : «Cela nous enseigne que le départ du tsadik d'un endroit est remarqué. Car tant que le tsadik est dans la ville, il est sa gloire, il est son éclat, il est sa splendeur, et quand il s'en va, finie sa gloire, fini son éclat, finie sa splendeur.»

Le Keli Yakar pose la question : «Est-ce qu'Avraham et Yitz'hak ne sont pas allés d'un endroit à un autre, pourquoi donc ce mot de «partir» n'est-il pas employé à leur propos ?» Et il répond par un principe merveilleux : que le départ de Ya'akov a été remarqué, contrairement à celui d'Avraham et Yitz'hak, parce qu'ils voyageaient avec toute leur maison et qu'aucun tsadik ne restait, c'est pourquoi leur départ n'a pas été remarqué. Quant aux méchants qui restaient là, ils n'ont pas prêté attention au départ des tsadikim, au contraire, ils étaient contents de les voir partir parce que les tsadikim leurs faisaient toujours des reproches.

A ce propos, on raconte que lorsque le tsadik Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev fut obligé de quitter la ville de Zhilikhov à cause de ses opposants, l'un d'eux lui dit : les Sages ont dit que le départ du tsadik d'un

endroit est remarqué, finie sa gloire, fini son éclat, finie sa splendeur, et moi je ne vois pas que Zhilikhov me semble moins splendide qu'avant...

Rabbi Lévi Yitz'hak lui répondit : «Apparemment, Avraham et Yitz'hak ont aussi quitté le lieu où ils se trouvaient, et à leur propos on n'a pas donné cette explication ! Mais quand Ya'akov a quitté Beerchéva, il est resté des tsadikim comme Yitz'hak et Rivka, et les tsadikim ressentent le départ du tsadik, alors que quand Avraham et Yitz'hak ont quitté le lieu où ils étaient, il n'y est plus resté aucun tsadik, c'est pourquoi leur départ n'a pas du tout été remarqué, puisque les méchants ne ressentent pas l'absence du tsadik.

## La dispute des petits trous

«Et il prit des pierres du lieu et les mit sous sa tête» (28, 11)

«Les pierres se sont mises à se disputer entre elles, chacune disant : le tsadik mettra sa tête sur moi» (Rachi).

Un riche marchand bien en chair, qui avait un ventre majestueux, rendit visite au gaon Rabbi Naphtali Tsvi Berlin. On lui donna une chaise dont le siège était tressé et présentait des quantités de petits trous. Il s'assit dessus, le treillis ne put supporter son poids, un grand trou s'ouvrit dans la chaise, et tout le treillis se déchira sous le pauvre marchand.

Le Natsiv voulut calmer son embarras, et lui dit sur le ton de la plaisanterie : il vous est arrivé ce qui est arrivé à notre père Ya'akov. Quand toutes les pierres disaient : le tsadik posera sa tête sur moi, elles sont toutes devenues une seule pierre. Ici aussi, les petits trous se sont disputés entre eux, et chacun disait : c'est sur moi que s'assiera ce marchand. Qu'a fait Hachem ? Il a transformé tous les petits trous en un grand trou...

## L'argent est une échelle pour l'ascension spirituelle

«Il rêva, et voici une échelle plantée en terre dont la tête arrivait jusqu'aux cieux» (28, 12)

Le mot soulam («échelle») a la valeur numérique de mamon («argent»). Certes, l'argent est une chose basse («plantée en terre»), mais sa tête «arrive jusqu'aux cieux», on peut avec l'argent faire de grandes actions qui arrivent jusqu'au ciel, comme d'être utile à toute la communauté, se montrer généreux, faire de la tsedakah, etc.

C'est pourquoi les Sages ont dit : «L'argent des tsadikim leur est plus cher que leur corps», parce qu'ils savent qu'avec l'argent ils peuvent accomplir de nombreuses actions que l'homme ne peut pas faire avec son corps, par exemple une mitsva particulièrement splendide, des beaux tefilin, une belle souka, et d'autres mitsvot qu'il faut de l'argent pour accomplir. C'est la raison pour laquelle Rabbi honorait les riches, parce qu'il savait ce qu'ils pouvaient faire de leur argent.

## Un homme malade a tout, et il n'a rien

«S'il me donne du pain à manger et un vêtement à porter» (28, 20)

Ya'akov demande à Hachem de lui donner du pain à manger et un vêtement à porter. Apparemment, qu'est-ce que ce verset vient nous dire ? Il est évident que le pain est pour manger et le vêtement pour être porté ! Pourquoi Ya'akov a-t-il éprouvé le besoin de le préciser ? Mais il arrive qu'on ait le malheur de se trouver à l'hôpital. A côté de chaque lit il y a une commode avec des fruits et des friandises, mais le malade, dans sa faiblesse, n'est pas capable de goûter tout cela, et il n'a pas d'appétit. De même quelqu'un dont tous les placards à la maison sont remplis de vêtements ordinaires et habillés, d'été et d'hiver, s'il est malade il ne peut porter qu'un pyjama.

C'est pourquoi Ya'akov demande à Hachem de lui donner du pain, mais pour le manger ! Qu'il puisse le manger en pleine santé ! Et un vêtement, qu'il lui donne un vêtement, il suffit d'un seul, mais qu'il puisse le porter.

## A la lumière de la Haftarah

**«Car les voies de Hachem sont droites, les tsadikim y marcheront et les pécheurs y trébucheront»** (Osée 14, 10)

Les méchants ne sont pas disposés à prendre sur eux le joug des mitsvot, parce qu'ils sentent qu'elles constituent un obstacle à leur liberté. Mais en réalité, cette idée est une erreur terrible. Le fait même que le tsadik se sent heureux et content d'observer les mitsvot prouve clairement qu'elles ne sont un joug pesant que pour les pécheurs, qui cherchent une vie de débauche.

A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme généreux qui pratique une hospitalité extraordinaire, qui a fait un grand festin à ses invités et leur a présenté les mets les plus délicieux. Entre un homme faible et malade qui se remplit lui aussi le ventre de délices au point d'en être malade, si bien qu'il est sur le point de mourir. Il se met en colère contre l'hôte et prétend que c'est lui qui fait du mal aux gens. L'hôte lui répond : «C'est de ta faute si ces mets t'ont fait du mal, je ne les ai préparés que pour des gens en bonne santé et non pour des malades comme toi.» C'est ce que dit le prophète : «Car les voies de Hachem sont droites», la preuve en est que «les tsadikim y marcheront», ils aiment pratiquer les mitsvot et elles le rendent heureux. Mais si quelqu'un les ressent comme un joug pesant, c'est «les pécheurs y trébucheront». Uniquement parce qu'ils sont pécheurs, les mitsvot représentent pour eux un obstacle dans la vie.

## Echet Hayil

Toute femme cherche à se rendre belle par des vêtements qui attirent le regard, elle essaye d'attirer l'attention, fait ainsi fauter un grand nombre de personnes, et malheur à elle si la faute d'un grand nombre lui est imputée ! Il n'y a aucun doute que tous les bijoux et tous les vêtements voyants sont un conseil du mauvais penchant. Ce même mauvais penchant, on peut l'abaisser et le briser dans une certaine mesure en faisant une petite visite à l'hôpital. Qu'y voit-on ? Quelques enfants malades du cancer dont les parents restent près du lit nuit et jour ? Quelques femmes malades ? Quelques hommes malades ?

Quand on se promène dans un hôpital, on voit une chose étonnante : personne ne cherche à se regarder dans une glace, et le parfum n'intéresse personne, non plus que les vêtements ou la couleur des yeux. Parce que là-bas, tout le monde ne prie que pour une seule chose : être fort et sain pour servir Dieu. Si la femme réfléchit à cela, elle comprendra automatiquement que tout l'aspect extérieur est accessoire et sans valeur. Alors pourquoi investir dans l'aspect extérieur pour attirer l'œil de tous, si ainsi elle se cause à elle-même de descendre aux abîmes ? Il est évident que cela ne paie pas !

Et qu'est-ce qui peut être plus cher et plus important que la pudeur, qui est la source de toute bonne mida, et le seul moyen pour la femme de mériter toutes les merveilleuses bénédictions qu'ont reçues nos saintes mères !

## Les raisons des Mitsvot

### La prière de Arvit et le Chema de Arvit

**«Il atteint le lieu et y dort car le soleil s'était couché»**

Nous avons appris dans le traité Berakhot (26b) : «Rabbi Yossi a dit au nom de Rabbi 'Hanina : les Patriarches ont institué les prières. Avraham a institué la prière de Cha'harit, ainsi qu'il est dit : «Et Avraham se leva tôt se matin pour aller vers l'endroit où il s'était tenu debout devant Hachem» (19, 27), or «se tenir debout» désigne la prière, ainsi qu'il est dit : «Pin'has se tint debout et il pria» (Psaumes 106, 30). Yitz'hak a institué la prière de Min'ha, ainsi qu'il est dit : «Et Yitz'hak sortit converser dans le champ avant le soir», et la «conversation» désigne la prière. Ya'akov a institué la prière de Arvit, ainsi qu'il est dit : «il atteignit le lieu», et «atteindre» désigne toujours la prière, ainsi qu'il est dit : «Et toi, ne prie pas... n'élève pas pour eux une prière et une supplication et ne M'atteins pas» (Jérémie 7, 16).»

Il est écrit dans Menorat HaMaor : «La deuxième lettre des noms des trois Patriarches fait allusion à la prière que l'on attribue à chacun d'eux. La deuxième lettre du nom d'Avraham, beit, fait allusion à la prière du matin (boker). La deuxième lettre du nom de Yitz'hak, tsadik, fait allusion à la prière de l'après-midi (tsohoraïm), et la deuxième lettre du nom de Ya'akov, aïn, fait allusion à la prière du soir (erev). De plus, les trois prières se trouvent en allusion dans les mots «Chema Israël», car le mot Chema est composé des premières lettres de Cha'harit, Min'ha, Arvit.

Le moment du Chema de Arvit est à partir de la sortie de trois petites étoiles. Si l'on a dit le Chema avant, on le redit une deuxième fois sans les bénédictions. Si la communauté a l'habitude de prier tôt, on dira le Chema en même temps qu'elle, et ensuite on le redira sans les bénédictions. Il est interdit de commencer à manger une demi-heure avant l'heure du Chema de Arvit. Si l'on a commencé à manger après le début du temps, on s'interrompt et on dit le Chema sans ses bénédictions, puis on termine son repas et ensuite on le dit avec les bénédictions et on dit le reste de la prière. De toutes façons, il est permis de manger quelque chose de léger, et même du pain jusqu'au volume d'un œuf (kabeitsa). Et si l'on a demandé à quelqu'un d'autre de vous rappeler de prier, il n'y a pas d'interdiction de commencer à manger même une fois qu'est arrivé le moment du Chema.

(Choul'han Aroukh par. 235 et les A'haronim)

## QUESTIONS D'ÉDUCATION

### *Sois droit avec Hachem ton Dieu*

«Elle l'appela Dina». Rachi cite l'explication des Sages selon laquelle Léa a prié pour que le garçon qu'elle portait, et qui était Yossef, devienne une fille, et ce fut Dina. Sifteï 'Hakhamim explique que bien que cela soit une prière vaine, ici il y a eu un miracle. Les Sages ont donc compris d'ici que la volonté de Hachem était que Yossef aussi naisse de Léa, mais que par sa prière c'est Ra'hel qui l'a enfanté. Or les plus grands malheurs qui sont arrivés à Ya'akov à cause de ses enfants sont venus de Dina et de Yossef. C'était une souffrance qui touchait aux relations interdites et au meurtre. Un proche qui pendant de nombreuses années n'avait pas eu d'enfants retournait sans cesse supplier «Baba Salé» zatsoukal de le bénir. A la fin il lui est né un fils avec une malformation cardiaque, qui est mort au bout de quelques mois.

Hachem a pour ainsi dire un programme sur qui doit engendrer qui et quand (voir Berakhot 8a à propos de 'Hizkiyahou et Menaché). Quand Hachem montre à l'homme que «c'est assez», il est risqué de continuer à insister. Il y a certaines personnes que Hachem destine à élever un enfant «spécial» attardé mental. Son éducation entraîne de grandes difficultés et une souffrance terrible, mais on ne peut imaginer la progression considérable qu'entraîne le fait de mener à bien une pareille tâche.

## Histoire vécue

### *Pourquoi le Ari a-t-il ri ?*

«Tu as changé mon salaire une centaine de fois (asseret monim)» (31, 41)

Rachi explique : «Le mot monim désigne au moins dix. Nous apprenons que Lavan a changé le salaire de Ya'akov cent fois !»

On raconte qu'un jour, le Chabat Parachat Vayetsé, notre maître Moché Alcheikh faisait un sermon à la synagogue, et expliqua parfaitement comment Laban le trompeur avait dupé Ya'akov, et qu'à chaque fois il changeait les conditions par divers stratagèmes. Se trouvait également présent à la synagogue le Saint Ari. Tout à coup, le Ari éclata de rire et continua à sourire pendant tout le discours. Or comme on le sait, le Ari riait très rarement, c'est pourquoi à la fin du discours on lui demanda ce que signifiaient ses sourires.

Il répondit : Au Ciel, il a été décrété que Lavan devait apparaître personnellement au sermon de Rabbeinou Alcheikh, reconnaître que c'était justice, et avouer si tout ce que disait le Rav était exact. Pendant tout le sermon Lavan a hoché la tête en approuvant ses paroles, et il a reconnu qu'il avait effectivement employé toutes ces ruses, exactement ! Mais comme un trompeur reste un trompeur, il s'est justifié et a nié l'un des actes de tromperie, qu'il avait naturellement commis également... c'est pour cela que j'ai souri.

## GARDE TA LANGUE!

### *La valeur d'une seule parole sainte*

Nos Sages ont dit (Arakhin 15b) : «Quiconque dit du Lachone HaRa commet une énorme quantité de fautes.» Il y a plusieurs explications à cette affirmation, et l'une d'elles est littérale : chaque parole de Lachone HaRa est une faute en soi, de même que chaque parole de Torah est une mitsva en soi.

Il en résulte que celui qui a l'habitude de commettre cette faute accumule chaque année des milliers de paroles de Lachone HaRa, même s'il ne dit que dix paroles par jour. Et à plus forte raison, ce qui est fréquent aujourd'hui, s'il parle abondamment de façon interdite. Si quelqu'un ne prend pas sur lui de se garder de cela, même s'il confesse sa faute, cela ne s'appelle pas du tout une techouvah, tant qu'il continue à prononcer des paroles interdites.

## Tes yeux verront tes maîtres

### *Le Admor Rabbi Israël de Modjitz, auteur de la mélodie Ele ezkera*

Parmi les Admorim de Pologne les plus importants, le Admor Rabbi Israël Taub est célèbre comme fondateur de la maison de Modjitz, connue jusqu'à aujourd'hui par ses belles mélodies, qui attirent les cœurs vers notre père des Cieux.

Rabbi Israël était le fils du Admor Rabbi Chemouël Eliahou de Zwalin zatsal, qui était le fils du Admor Rabbi Ye'hezkel de Kozmir, le disciple principal du 'Hozé de Lublin. Il était célèbre à la fois dans la Torah dévoilée et dans la Kabbala, et à propos du palais de la mélodie, il disait toujours qu'il est proche au Ciel du palais de la techouvah, c'est pourquoi il est plus facile de se repentir au moyen d'une mélodie.

En Pologne, des milliers de personnes s'abritaient dans son ombre et venaient spécialement écouter ses mélodies et ses chants, par l'intermédiaire desquels il les rapprochait de leur Créateur. Une année il fut très malade, et on dut l'amputer d'une jambe. Il alla à Berlin pour l'opération, mais demanda qu'on ne lui fasse pas d'anesthésie, et on lui obéit. Pendant l'opération, qui fut très difficile, pas un son ne sortit de sa bouche, mais c'est alors qu'il composa une célèbre mélodie de 24 couplets, sur les mots «Ezkera Elokim véehemaya», où il exprime sa grande nostalgie de Jérusalem, et jusqu'à aujourd'hui on chante cette mélodie à Modjitz.

Le Rabbi de Modjitz vivait à Varsovie, capitale de la Pologne, où il mourut le 13 Kislev 5681. Il est enterré à Varsovie.